

## DOCTORAATSONDERZOEK - DOCTORATS

LAURENCE SCHRAM

### La caserne Dossin 1942-1944. Histoire d'un lieu

Université libre de Bruxelles, Faculté de Philosophie et Lettres, Histoire, Arts et Archéologie, 2015. Promoteur : Pieter Lagrou.

Le 27 juillet 1942, la *Sipo-SD* de Bruxelles ouvre le camp de rassemblement pour Juifs, établi dans la caserne Dossin à Malines. La fonction de ce camp est génocidaire : elle consiste à rassembler en ce lieu les victimes des persécutions raciales en vue de leur "évacuation" à l'Est, c'est-à-dire leur déportation à Auschwitz-Birkenau.

Entre le 4 août 1942 et le 31 juillet 1944, 25.000 déportés juifs et 350 Tsiganes de Belgique et du nord de la France sont déportés à Auschwitz-Birkenau, qui est à la fois un centre de mise à mort et un complexe concentrationnaire. En 1945, seuls 1.252 de ces déportés raciaux ont survécu. Avec Drancy et Westerbork, la caserne Dossin constitue l'un des rouages essentiels de la mise en œuvre de la "Solution finale de la Question juive" (en allemand, *Endlösung der Judenfrage*), le programme nazi d'élimination systématique et totale des Juifs d'Europe.

Bien que ce lieu ait été l'antichambre de la mort, son histoire est très mal connue. Pour la première fois, elle est étudiée dans sa globalité.

Après avoir donné un aperçu des persécutions raciales sous l'occupation allemande en Belgique et dans le nord de la France, l'auteur examine comment et dans quel contexte le camp de Malines est organisé par la *Sipo-SD*.

Le camp nécessite un personnel SS très restreint : une dizaine d'Allemands et quelque 80 auxiliaires flamands suffisent. Les rôles et les parcours individuels de plusieurs d'entre eux sont abordés plus en détail, afin d'en dégager des profils particuliers. Pour faire fonctionner le camp, les SS utilisent des travailleurs juifs détenus. Leurs tâches vont de l'entretien quotidien du camp à l'administration de la déportation, l'enregistrement sur les listes de transports et la spoliation. L'implication forcée des détenus dans la destruction de leur propre communauté est analysée. Le fonctionnement du *SS-Sammellager* est comparable à celui du système concentrationnaire. À la caserne Dossin, des détenus juifs endossent des fonctions privilégiées, similaires à celles des *Kapos* dans les camps de concentration, mais évidemment à des degrés de violence très éloignés.

Les SS, maîtres absolus, règnent par la terreur que les internés subissent dans tous les aspects de leurs conditions de détention : le règlement intérieur, les horaires, l'hygiène déplorable, la promiscuité dans les chambrées, l'insuffisance du ravitaillement, l'exploitation de leur travail...

L'arbitraire, renforcé par l'impunité dont jouissent les SS, débouche sur de nombreux mauvais traitements, exactions, et sévices. Certains épisodes, plus violents que d'autres, qui ont marqué l'histoire du camp, sont analysés en profondeur. Le nombre extrêmement restreint de décès survenus au camp doit cependant être souligné.

Devant tant de violences, confrontés à l'inacceptable, les internés adaptent leurs

comportements aux circonstances, jouant sur un vaste registre allant de la collaboration avec leurs persécuteurs jusqu'à la résistance. Cette résistance, multiforme et diffuse, se développe à l'intérieur du camp, tout en n'aboutissant jamais à la mise sur pied d'un réseau organisé.

Mais au sein des détenus, une catégorie particulière n'aura jamais l'occasion de résister, pas plus que celle de se mêler aux internés juifs. Dès leur enfermement dans la caserne Dossin, les Tsiganes sont encore plus mal lotis que les Juifs. Leur sort, tout à fait exceptionnel et ne se confondant pas avec celui des Juifs, est présenté dans un chapitre qui leur est exclusivement consacré.

Dans la nuit du 3 au 4 septembre 1944, le *SS-Sammellager* est abandonné par les SS, en pleine débâcle. La plupart des Juifs qui s'y trouvent encore sont livrés à eux-mêmes. Leur "libération" ne suscite pas de grand intérêt. Pour leur part, la liesse s'éteint rapidement devant le constat de leur monde ravagé par la Shoah. Presque aucune famille n'est sortie indemne de ces deux années de déportation.

Vingt-sept transports juifs et un transport tzigane ont été dirigés à Auschwitz-Birkenau. Trois convois exceptionnels partent aussi pour Buchenwald, Ravensbrück et Bergen-Belsen et deux petits groupes d'internés sont envoyés de Malines à Vittel.

L'histoire de chacun de ces transports permet de relater la façon dont leur effectif a été rassemblé, de suivre le sort des déportés, des évadés, des assassinés dès la descente du train, des forçats ainsi que des rares survivants.

Aussi l'auteur replace-t-il la caserne Dossin dans son contexte européen en mettant l'accent sur sa fonction génocidaire.

La mise en œuvre de la Shoah en Belgique, en France et aux Pays-Bas est présentée et une comparaison entre les camps de rassemblement de ces pays, Dossin, Drancy et Westerbork est réalisée.

Tout au long de son développement, cette thèse met l'accent sur la mission génocidaire du camp, maillon entre les SS, l'Office central de Sécurité du Reich de Berlin et Auschwitz-Birkenau, le lieu de l'extermination des Juifs de l'Ouest. Le *SS-Sammellager für Juden* est replacé dans le contexte de la Shoah en Europe, en particulier à l'Ouest, dans le triangle formé par Westerbork, Drancy et Dossin.